

Aux Congressistes de Caen : Avril 1962

Que le ciel d'avril, clément comme il l'est parfois chez nous, vous sourie pour vous permettre d'apprécier notre ville.

Caen renaissante vous accueillera.

Caen moderne vous apparaîtra d'abord avec ses édifices effaçant les ruines presque totalement : bâtiments alignés suivant trois axes principaux et aboutissant aux superbes ponts sur l'Orne, et d'où une perspective verdoyante invite à la promenade.

Caen moderne avec son Université que les congressistes fréquenteront pendant leur séjour et dont ils pourront apprécier et la situation dominant la ville et les installations réputées. Caen avec son nouveau lycée face à la prairie et aux lointaines campagnes jusqu'à l'horizon.

Mais ces vastes réalisations toujours remarquables ne retiendront peut-être pas le visiteur comme les souvenirs du vieux Caen, d'autant plus chers qu'ils furent plus menacés au cours d'une des plus grandes batailles de Normandie : certains miraculeusement intacts, d'autres pieusement et patiemment relevés : l'Hôtel d'Escoville, orgueil du Caen Renaissance ainsi que son voisin, l'Hôtel de Than, la maison des Quatrans, les deux vieilles habitations de la rue Saint-Pierre.

C'est non loin de là que se dressent les remparts du château à peu près cachés jusqu'en 1944 et qui forment maintenant une imposante perspective dominée par le logis du gouverneur.

Et voici maintenant les magnifiques églises : Saint-Pierre avec la dentelle de son abside et sa flèche reconstruite par les mains habiles des dignes successeurs des anciens maîtres-d'œuvre, Saint-Jean dont on doutait qu'elle puisse survivre à ses blessures, Saint-Nicolas, une des belles églises romanes de Normandie, l'Abbaye aux Dames fondée par la reine

Mathilde, Saint-Etienne proche de l'Ecole normale d'institutrices — cette école elle-même ancienne et dite « Maison de Guillaume ». Ce qui est sûr, c'est que nos jeunes collègues peuvent admirer à toute heure le magnifique élan des deux tours dont M^{lle} Schreck, ancienne directrice de l'Ecole normale disait : « *Elles m'ont fait sentir, jour après jour, ce que l'homme a ajouté de beauté à la terre* ».

Et quoi de plus agréable que de découvrir au hasard de flâneries dans les rues épargnées de la vieille cité, balcons de fer forgé, lucarnes sculptées, meubles et objets de l'ancien temps aux boutiques des antiquaires...

Au bord du plateau, face à la ville et aux facultés s'élève comme un double symbole le phénix — l'oiseau qui renaît de ses cendres — comme sont sorties du chaos de la guerre la ville de Caen et l'Université qui vous accueillera.

DACIER (Caen).